

Quelques aspects concernant la compréhension  
dans le processus de traduction

*Remerciements*

Nous remercions vivement la collaboration de:

- Gladys ANDRADA (Traducteur Diplômé)
- Mariela AZOREZ (Traducteur Diplômé)
- María Laura GIANNATTASIO (Étudiante du Traductorat, 2ème niveau de Traduction Littéraire)
- Rosana VOTO (Étudiante du Traductorat, 1º niveau de Traduction Littéraire)

## Quelques aspects concernant la compréhension dans le processus de traduction.

*“Lo maravilloso de las lenguas es que todas, al principio, se limitan a las necesidades de la vida ordinaria. Pero luego pueden ser indefinidamente elevadas a un uso cada vez más alto y más variado. No es demasiado atrevido afirmar que en cada una de ellas, incluso en los idiomas de los pueblos primitivos ... se puede expresar todo, lo más alto y lo más profundo, lo más fuerte y lo más delicado. Pero estos tonos dormitan, como en un instrumento no pulsado hasta que la nación aprende a despertarlos...”* (Humboldt)

Voilà la différence entre *langue et parole*. La langue attribue une signification aux mots, tandis que la parole les enrichit de notions inimaginables. La phrase isolée est polysémique et ambiguë. Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre, tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir dire initial, sait fort bien qu'il ne traduit pas une langue en une autre, mais qu'il comprend une parole et qu'il la transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise. *“... c'est le moment de jonction où le vouloir dire de l'écrivain rejoint le vouloir comprendre du lecteur...”*. (J. R. Ladmiral)<sup>1</sup>

Nous savons que le processus de traduction est un acte de communication particulier et complexe.

Ce but communicatif se fait à travers la langue, c'est-à-dire, un système linguistique dont les signes ont une signification purement intellectuelle (dénotation). Quelquefois, et en ce moment nous pensons aux textes littéraires, les écrivains s'éloignent de cette signification parce que ces signes servent à illustrer une catégorie communicative subjective plus profonde, imprégnée d'éléments émotifs et volitifs (connotation).

Cela détermine la première difficulté que tout traducteur trouve: la différence entre la *signification*, qui correspond à une catégorie de la langue, et le *sens*.

D'après la linguistique bloomfieldienne, *“le sens d'une forme linguistique pour chaque locuteur est le résultat des situations au cours desquelles il a entendu cette forme”*. (Bloomfield).

*"Il y a longtemps qu'aucun théoricien n'affirme plus que traduire c'est transcoder (traduction mot à mot). Pourtant chaque fois que théoriquement se posent des questions sur la traduction, c'est bien la correspondance entre les mots qui est au centre du débat.*

*Mais pour traduire il ne faut plus établir le rapport direct entre les mots. Ceux-ci servent à analyser le sens du message et à l'exprimer"* (J. Dancette).

Les mots pris dans la langue n'ont pas seulement un sens premier, ils ont une valeur, "sorte de relevé statistique et historique". D'un côté *la méthode comparative* de traduction de langue à langue; de l'autre côté *la méthode interprétative* qui va de la parole au sens et du sens à la parole.

Cette différence entre *signification et sens*, est au même niveau que la différence *forme-fond, forme-contenu*.

Alors, quand le traducteur atteint ces deux plans, quand il arrive à comprendre ce que l'écrivain a exprimé, quand il arrive à l'énoncer, à le reformuler, dans une langue d'arrivée (L2) en gardant la fidélité à ce contenu qui est le résultat de connaissances, d'expériences vécues, d'une formation culturelle, de créativité chez l'écrivain, il aura fait une traduction.

À ce stade, et d'après ce qui vient d'être dit, une question dont la réponse est essentielle s'impose: *qu'est-ce que la fidélité en traduction?*

C'est l'un des deux grands débats qui parcourent l'histoire de la traduction. Le second vise les sujets *traductibilité-intraductibilité*.

*Fidélité* est la compétence du traducteur par rapport à la langue du texte original. Cela tient à deux concepts: celui de la *traduction littérale* et celui de la *traduction libre*.

Les derniers vingt-cinq ans ont marqué des modifications importantes dans le champ de la traduction. Elle a acquis une *entité propre*, au point d'être considérée comme une branche de la linguistique: voire la traductologie.

Du point de vue de la fidélité il y a trois problèmes à analyser:

-la fidélité est implicite de la traduction littérale,

-le manque de clarté dans les définitions de traduction littérale et de traduction libre,

-l'opposition radicale entre traduction littérale et traduction libre.

Valéry Larbaud disait *"il faut définir les 'droits et les obligations' du traducteur, ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas faire"*.

Il faut donc établir le lien texte-traduction et préciser les limites où la traduction ne devient pas servile, ni tout à fait libre.

Il faut d'abord connaître à quoi il faut être fidèle. Cette première question est liée à un des problèmes de la linguistique, la relation entre la reformulation linguistique et la signification.

Il faut savoir, après, comment il faut être fidèle, quelle méthode utiliser d'après les processus mentaux qui y participent, et établir les équivalents en traduction.

Mais ce qui est important est de ne pas oublier:

-qu'on traduit des textes,

-qu'on ne traduit pas de langues,

-qu'on traduit le sens de l'original en considérant des éléments linguistiques et non-linguistiques.

On peut quand même parler de quelques *équivalences* qui ont un caractère fixe et permanent, valables dans le contexte et hors-contexte, par exemple les noms propres, les expressions monosémiques, les expressions, structures ou phrases fixes, etc. Mais le traducteur trouve dans le texte des mots et des phrases employés dans un sens inattendu, que lui-même, il devra résoudre d'après le contexte linguistique, d'après des informations extra-linguistiques (information sur l'écrivain, l'époque de l'oeuvre, les influences subies par l'écrivain) et aussi sa propre formation culturelle, son intuition et son imagination.

Ce processus varié, compliqué qui exige du traducteur autant de connaissances de la langue de départ que de la langue d'arrivée lui permettra de découvrir un *sous-texte* qui lui fera mieux accéder au *post-texte*, produit du traducteur. Ce *post-texte* sera le résultat de l'interprétation du traducteur. Il y arrivera après un processus mental qui a commencé par la compréhension du texte original et qui aboutira dans la reformulation ou réexpression.

Ce processus qui comprend, à chacune de ses phases, différents mécanismes mentaux, dont on parlera après, finira dans la traduction du sens du texte original.

On peut parler donc, de trois types différents de traduction:

-la traduction littérale

-la traduction libre

-la traduction du sens du texte.

Les deux premières répondent à des paramètres distincts.

La *traduction littérale* centre son intérêt sur la langue du texte original en traduisant mot à mot, phrase à phrase la signification, la motivation, la morphologie et la syntaxe.

La *traduction libre* ne transmet pas le sens du texte original. Le traducteur fait une interprétation tout à fait libre, soit du message, soit dans la reformulation de ce message.

La *traduction du sens* vise trois indices:

-elle doit être fidèle à ce que l'auteur ou l'écrivain a voulu dire dans le texte original;

-elle doit être fidèle aux moyens ou mécanismes propres de la langue d'arrivée pour la reformulation;

-elle doit être fidèle au destinataire de la traduction, à ce qu'il peut et ne peut pas comprendre.

C'est-à-dire, le traducteur devra analyser le texte à traduire du point de vue de sa subjectivité, de son historicité et de sa fonctionnalité.

Nous allons, maintenant, envisager les mécanismes mentaux utilisés dans l'opération traduisante qui visent les stratégies utilisées pour résoudre chaque difficulté que le texte original présente. Ces difficultés se rapportent aux différentes étapes qui intègrent le processus de traduction. Chaque étape répond à une question différente, à savoir:

-de quoi le texte parle-t-il?, *étape de compréhension*;

-comment les thèmes sont-ils traités?, *étape d'analyse de différents niveaux d'énonciation*;

-quelles dominantes formelles énoncent les thèmes traités? *étape d'analyse de différentes figures de rhétorique, de style*;

-quel plan sera-t-il adopté dans l'analyse finale?, *étape d'organisation des informations*, pour aboutir à la reformulation du texte original dans un système linguistique différent.

En ce qui concerne notre travail, nous n'allons analyser que la première étape, celle de *la compréhension*. Nous allons établir de quelle façon l'être humain agit face à un texte à traduire et quelles sont les opérations qu'il réalise et comment il arrive à saisir le sens du texte.

Il y a presque plus de dix ans que ce thème de la compréhension a commencé à être étudié par des psychologues, des psycholinguistes, des neurolinguistes et pour tous ceux qui se sont spécialisés en sciences cognitives.

Les perspectives qui ouvrent les différentes analyses d'un énoncé apparaissent quelquefois contradictoires en certains points. On ne peut jamais garantir qu'un énoncé ait été complètement compris. La perception du sens complet ne repose jamais sur une certitude totale. Les opérations de compréhension du traducteur, en plus, ne sont pas les mêmes du lecteur, celles-là sont plus subtiles et complexes. Le transfert linguistique, la distance culturelle et temporelle entre deux groupes de destinataires, un mot particulier ou l'articulation logique entre les phrases ou même les passages, demandent d'autres exigences.

N'oublions pas que la compréhension a été décrite comme "*le résultat de la confrontation et de la synthèse du sens littéral et du sens contextuel*" (J. Dancette). Il y a un lien d'articulation entre les différents niveaux d'analyse et de l'interaction entre les activités de décodage linguistique, les interprétations du contexte, les connaissances extralinguistiques, la logique, la sensibilité rhétorique, etc.

Il faut ajouter, en outre, que le lecteur-traducteur a une seule interprétation de l'énoncé, sa traduction ne peut pas être juxtalinéaire. Sa démarche suit celle de la pensée qui ne fait qu'établir des liens conceptuels. On peut donc affirmer que la compétence traductionnelle est beaucoup plus remarquable que la "compétence de bilingue", parce que celle-ci ne vise qu'à une compréhension globale, tandis que la compétence traductionnelle vise au sens du texte et à son énoncé.

Enfin, c'est par la combinaison de différentes méthodes qu'il est possible d'analyser les indices de compréhension et même d'incompréhension dans la traduction. Pour cela il a fallu penser à des méthodes atteignant les différentes phases du processus: arbres syntaxiques, analyses propositionnelles, réseaux sémantiques, analyses articulatoires, analyse lexicale, stylistique, etc.

Nous allons privilégier deux méthodes:

-la traduction à vue

-l'observation du raisonnement à voix haute, appelé *protocole verbal* (Thinking-aloud Protocols ).

Cette méthode a été définie comme "*l'énonciation de tout ce qui se passe dans le texte du sujet: lecteur, étudiant, traducteur, au cours de l'exécution de sa tâche*". (Lörscher).

D'après différents auteurs, cette méthodologie détermine:

1. comment le sujet traduisant divise le texte en un segment entier, un passage, les différents composants de ce segment, selon ses besoins;

2. comment par simple décodage des formes de surface il trouve les équivalences en rapprochant les formes d'une langue à l'autre;
3. comment le sujet fait des associations d'idées et la reformulation dans les deux langues.

D'après Krings ces problèmes peuvent être classés en trois catégories:

1. les problèmes que pose la réception du texte;
2. les problèmes que pose la restitution du texte dans la langue cible;
3. les problèmes que la restitution et la compréhension posent.

Les stratégies diffèrent selon qu'elles visent la compréhension, le rappel d'équivalents, le contrôle des équivalents et le choix de l'équivalent.

Quels sont les résultats qu'on peut obtenir?

D'après J. Dancette, on peut en dégager différents niveaux de verbalisation:

1. le simple décodage en trouvant une équivalence au rapprochement des formes d'une langue à l'autre;
2. les opérations faites sur les concepts, c'est-à-dire sur le signifié et pas sur le signifiant;
3. l'uniformation trouvée dans la mémoire à court terme sous la forme d'images non verbales. C'est le vouloir-dire antérieur à l'expression verbale.

En suivant cette caractérisation des niveaux de traitement selon le degré de verbalisation, d'autres psycholinguistes affirment que le lecteur, l'étudiant ou le traducteur peuvent utiliser un mode non verbal.

Nous savons que la compréhension est le résultat d'une confrontation et d'une synthèse des éléments linguistiques et du sens contextuel ou signification et que cela entraîne une complexité méthodologique. Pour le cas particulier de notre travail, nous allons considérer les *objets linguistiques* qui l'expriment. Nous allons donc viser différents niveaux dans ces difficultés de compréhension en prenant comme base quelques aspects de la grille proposée par J. Dancette:

-au niveau lexical:

- la méconnaissance d'un terme
- la méconnaissance des expressions idiomatiques
- la non-reconnaissance d'un polysème
- la mauvaise interprétation d'un mot vague.

-au niveau morphologique:

- la confusion orthographique

- la confusion des temps verbaux
- la non-reconnaissance des nuances marquées par les verbes auxiliaires.
- au niveau morpho-syntaxique:
  - la difficulté de décodage des lexies complexes
  - le choix du participe passé au lieu d'un temps au passé
- au niveau syntaxique:
  - la difficulté à faire le découpage syntaxique des phrases
  - la difficulté à identifier la catégorie grammaticale d'un terme.
- au niveau de la structure proprement dite:
  - les rapports prépositionnels
  - les références intra et intertextuelles
  - les liens anaphoriques et cataphoriques
  - les rapports entre les phrases: rapports logiques
- au niveau de la pragmatique linguistique:
  - l'utilisation de la langue
  - l'emploi de locutions et d'expressions toutes faites
  - la métaphore
- les connaissances extralinguistiques.

## 2. Traduction à vue

Soit en *Traduction littéraire* soit en *Interprétation* le problème de la compréhension totale pose une difficulté assez importante. À tel point, que dans le domaine de la traduction littéraire quelques théoriciens l'ont considéré comme l'une des causes de l'intraduisibilité. Ils ont appuyé l'image du palimpseste. Henri Meschonnic admet qu'il y a du palimpseste mais il ajoute qu'on "*ne gratte pas le texte original. Sans l'énoncé traduit, c'est même le sous-texte qui envahit le post-texte*".

On sait que la compréhension est le produit d'opérations associatives liées à l'expérience du traducteur-débutant, à ses connaissances, à sa mémoire. "*C'est ainsi une analyse et une restitution de rapports sémantiques ... alliés à la capacité de manier le langage*". (Delisle).

En plus, le traducteur-débutant a très souvent difficulté à exprimer ce qu'il a compris.

De là que la *traduction à vue* vise à lui faire acquérir:

- plus de rapidité en compréhension;
- plus d'agilité de la mémoire, donc plus d'habileté, de rapidité pour le choix de l'équivalent linguistique;
- plus de rapidité, de dynamisme en reformulation;
- plus de sûreté, de dynamisme, de rapidité dans la compréhension et dans l'expression, dans le cas de l'Interprétation.

Cette stratégie s'emploie pour:

- affiner l'intuition;
- provoquer le besoin de s'informer chez le traducteur-débutant, afin d'élargir sa culture générale;
- acquérir un bagage linguistique important autant dans la langue de départ que dans la langue d'arrivée, de façon à employer l'étymologie, la dérivation, la composition, la synonymie pour trouver les équivalents dont il a besoin *sans l'aide du dictionnaire* sauf dans un cas limite.

Le traducteur-débutant est donc obligé de travailler les quatre niveaux qui contribuent à la compréhension d'un texte:

- le niveau linguistique*, en établissant les rapports entre structures sémantiques et sémantico-syntaxiques;
- le niveau pragmatique*, en utilisant les connaissances culturelles;
- le niveau des conditions d'énonciation* par rapport au texte: ambiguïté, idées mal exprimées;
- le niveau psychologique*, le traducteur-débutant doit connaître les opérations dont il se sert pour arriver à comprendre le message.

Nous allons raconter maintenant comment on utilise la *traduction à vue* dans le cours de Traduction Littéraire et dans le cours d' Iniciation à l'Interprétation du Traductorat de notre Faculté.

Dans *le cours de Traduction Littéraire* le professeur choisit un texte inconnu des étudiants. Mais avant de l'aborder pour la première fois, il leur demande de se renseigner sur la biographie de l'écrivain, son époque, le courant littéraire auquel il appartient, la bibliographie des critiques littéraires.

Au moment de l'abord du texte et après quelques commentaires sur les informations obtenues, on distribue le texte. On le divise en autant de paragraphes que d'étudiants et le travail commence.

Un étudiant commence à traduire, il ne s'arrête pas même s'il trouve un problème de compréhension un mot inconnu, une expression floue, un mot polysémique et il

continue jusqu'à la fin du paragraphe marqué. Avant qu'un autre étudiant continue avec le morceau suivant, les étudiants qui ont écouté cette première version et en ont une autre différente la lisent. Cela établit un débat dans la classe, chacun donnant sa version ou son point de vue sur un mot ou une expression choisis en essayant de les justifier. Et ainsi jusqu'à la fin.

Finalement chacun écrit sa version qui sera contrôlée par le professeur.

Dans le cours d'*Initiation à l'Interprétation* le professeur choisit un texte, généralement pragmatique et inconnu des étudiants, qu'on distribue au moment même de faire la traduction à vue.

À tour de rôle, et sans le savoir au préalable, chaque étudiant traduit un morceau sans s'arrêter même s'il trouve un problème de compréhension un mot inconnu, une expression floue, un mot polysémique qu'il devra résoudre immédiatement par l'emploi soit d'un synonyme soit d'une paraphrase. Le dictionnaire ne s'emploie jamais parce que le but de cette stratégie est de leur faire acquérir plus de rapidité en compréhension; plus d'agilité de la mémoire, donc plus d'habileté, de rapidité pour le choix de l'équivalent linguistique; plus de rapidité, de dynamisme en reformulation; plus de sûreté, de dynamisme, de rapidité dans la compréhension et dans l'expression.

### 3. Protocole Verbal

Les chercheurs en sciences cognitives se sont intéressés à la manière où le sujet fait travailler son cerveau soit face à une information, soit face au choix des équivalents, soit face à une traduction. Ce travail de recherche, commencé il y a dix ans environ, a eu comme but d'établir les opérations et les stratégies dans le champ de la traduction et de l'analyse des mécanismes de la compréhension et de la reformulation de l'énoncé.

La méthode privilégiée est l'observation du raisonnement à voix haute. (Thinking-Aloud Protocols, TAP).

Tout ce que le sujet dit pendant qu'il traduit, est enregistré. Des données verbales décrivent d'une certaine façon ce qui se fait et "*ne visent pas à relever des entorses à la norme ou à un idéal de traduction*". (J. Dancette).

Beaucoup de travaux en psycholinguistique, des études sur l'acquisition de la langue seconde ont recueilli des données expérimentales sur la question, surtout sur le résumé et le rappel d'histoires.

Par exemple la méthode de Kintsch et Van Dijk a été appliquée, en 1985, à l'interprétation consécutive.

Le traducteur a conscience d'une partie des opérations intellectuelles qu'il réalise face aux problèmes de traduction. C'est sur la base des données surgies de l'introspection que les traductologues sont arrivés aux observations et généralisations sur les processus de traduction.

En 1984 Scardamelia et Bereiter ont enregistré les Protocoles verbaux des jeunes lecteurs en langue maternelle. Ils ont étudié les stratégies de lecture face au problème de la compréhension de textes.

En traduction, ce fut en Allemagne en 1987 que cette méthode a été utilisée. Lörcher, en 1987 a défini le raisonnement à voix haute comme "*l'énonciation de tout ce qui se passe dans la tête du sujet au cours de l'exécution de sa tâche*". Il faut dire que Sandrock en 1982, Dechert et Sandrock en 1986, Krings en 1986 et Lörcher en 1987 et en 1991 n'ont pas utilisé cette méthode dans le champ de la traduction.

Plus tard, Dechert et Sandrock en 1986 et Dechert en 1987 ont essayé d'étudier comment le traducteur définit les unités de traduction et les segments de texte qu'il traite d'identifier, et les éléments textuels qui provoquent le processus de traduction.

En 1986 Krings classe les problèmes. Les stratégies varient selon le but suivi. Il définit d'un côté les "*indicateurs de performance*" et les "*indicateurs de problèmes de traduction*" qui comprennent les linguistiques et paralinguistiques, c'est-à-dire: soupirs, pauses, recours au dictionnaire, ratures, retours en arrière, corrections dans le choix des équivalences de traduction.

Si le sujet n'a pas un bon niveau de langue, les difficultés dans ce champ sont importantes et pour les résoudre il va au dictionnaire comme stratégie primaire, au lieu de s'appuyer sur les informations contextuelles et extralinguistiques, comportement qui appelle un niveau de langue plus élevé.

Lörcher a fait traduire oralement et sans dictionnaire, de la langue seconde à la langue maternelle et vice versa, et verbaliser tout ce qui se passait en relation avec ce moment. Après il a demandé de relire le texte de départ, une fois la traduction finie, et d'écrire la traduction en langue d'arrivée sans faire référence au texte de départ. Les résultats ont montré que:

-les traducteurs débutants avaient compris le texte

-les traducteurs débutants n'avaient fait qu'un simple transfert de signes linguistiques.

Lörscher montre finalement que le sujet se concentre sur la forme, s'appuyant sur sa mémoire ou bien que le sujet sépare la forme du sens pour arriver à la reformulation.

Pour ces considérations théoriques sur le protocole verbal, nous avons suivi les concepts de J. Dancette dans *Parcours de traduction*.

#### 4. Analyse des travaux

En ce qui concerne les textes à traduire on a choisi deux morceaux qui seront travaillés par nos étudiants du Traductorat de la Faculté des Sciences Humaines et de l'Éducation de l'Université Nationale de La Plata. Un des morceaux correspond au texte *Le bonjour d'Alfred*, de Jean-François Joselin (Le Nouvel Observateur) et l'autre au texte *Les quartiers se mettent à table*, de Ségolène Barbé (L'Express 10-6-99), où ils trouveront des difficultés qui mettront au défi leur capacité de compréhension.

Quant à l'analyse de ces travaux nous avons repéré:

- les écarts de compréhension
- la méconnaissance d'un terme
- la difficulté de décodage des lexies complexes
- les rapports prépositionnels
- les références intra et inter-textuelles
- les rapports logiques entre les phrases
- la connaissance de la langue de départ et de la langue d'arrivée
- l'emploi de la langue d'arrivée
- les connaissances extralinguistiques
- la non-reconnaissance de nuances linguistiques

d'après le classement des niveaux considérés à la première partie de ce travail.

4.1. Tout d'abord nous allons envisager les traductions des deux derniers paragraphes du texte *Le Bonjour d'Alfred* faites par Rosana, María Laura et Gladys.

*"Alfred avait tout pour plaire. Mais aussi pour déplaire. Jadis, on supportait mal ses perversions sadiennes, son cynisme, son égocentrisme. Aujourd'hui,*

*paradoxe, les esprits forts le couronneraient plutôt. Il n'est plus maudit, hélas. Mais il est populaire. Moins grâce à ses alexandrins tourmentés qu'à ses "Comédies et proverbes" acides, faussement gais, sauvages ... et drôles. À mi-chemin de Rousseau et de Proust, Musset n'est pas que l'élégant phare du romantisme français, il est aussi un trait d'union entre deux âges, le passage indispensable entre deux époques qui n'avaient pas de frontière commune.*

*"C'est ce que dit avec sagacité, brio et humour Frank Lestringant dans sa magnifique biographie, qui s'avale à longs traits sans jamais tourner la tête. Grâce à lui, on a le bonjour d'Alfred. Il faut l'aimer, Alfred. Les confessions de cet enfant intéressent tous les siècles."*

4.1.1. En premier lieu nous allons envisager le protocole verbal de Rosana.

Typologie des fautes

-jadis: traduit par *en otro tiempo* et dans la version finale par *antiguamente* au lieu de *antes*. Elle n'a pas saisi la référence intra textuelle;

-perversions sadiennes: traduit par *perversiones sádicas*, traduction littérale. Elle n'a pas reconnu le néologisme d'auteur *sadiennes* créé justement pour faire remarquer le côté de perversion érotique qui caractérise le sadisme. Manque de connaissances linguistiques.

-aujourd'hui: traduit par *hoy* au lieu de *actualmente* parce qu'elle n'a pas saisi la référence intra textuelle et elle n'a pas respecté l'articulation temporelle.

-esprits forts: traduit littéralement par *espíritus fuertes*. Elle est restée dans le vague de l'écrivain par méconnaissance du contexte;

-Il n'est plus maudit, hélas: traduit par *¡Ay Dios! ya no es maldito*, au lieu de *No es más maldito, ¡ay Dios!* si l'auteur regrettait la situation. Mais *hélas* n'aurait pas la valeur d'une interjection du moment qu'elle est employée sans point d'exclamation. Alors qu'elle est la valeur que l'écrivain a voulu donner à ce mot?

-drôles: traduit par *cómicos* au lieu de *raros, extraños*, Ici on voit une méconnaissance du contexte linguistique immédiat parce que dans la même phrase on trouve *...faussement gais ...* ce qui marquerait une répétition du qualitatif;

-*Mais il est populaire ... et drôles*: on remarque une reformulation qui a neutralisé le sens flou cherché par l'écrivain en donnant une interprétation personnelle;

-Musset n'est pas que...: traduit par *Musset es sólo el ...* au lieu de *Musset no es sólo*, difficulté à identifier la structure car elle n'a pas reconnu la négation;

- trait d'union: traduit par *guión* au lieu de *lazo*, *unión*; non-sens;
- âges: traduit par *edades* au lieu de *períodos*, traduction littérale, méconnaissance de la synonymie en espagnol;
- passage indispensable: traduit par *pasaje indispensable* au lieu de *el paso obligado*, traduction littérale;
- avec sagacité: traduit par *sagazmente* au lieu de *con sagacidad*, mauvais emploi de la catégorie grammaticale;
- brio: traduit par *ímpetu* au lieu de *maestría*, non-sens, méconnaissance de la polysémie;
- qui s'avale à long traits: traduit par *que se apoyá en duraderos guiones* au lieu de *que se devora con avidéz*, non-sens, méconnaissance de la polysémie du mot *trait*, delà qu'elle l'assimile au mot *trait d'union* apparu précédemment dans le texte;
- sans jamais tourner la tête: traduit par *sin mirar jamás atrás*, au lieu de *sin detenerse*, non-sens, méconnaissance du contexte, de la polysémie; manque d'interprétation, donc de compréhension;
- on a le bonjour d'Alfred: traduit par *tenemos los buenos días de Alfred*, au lieu de *Alfred está vigente\_o Alfred reaparece*; traduction littérale;
- aimer: traduit par *amar*, au lieu de *admirar*, traduction littérale, méconnaissance de la polysémie du verbe aimer;
- les confessions... intéressent: traduit par *son seductoras*, au lieu de *interesán*, mauvais emploi de la catégorie grammaticale.

Du point de vue de *l'emploi du protocole verbal* nous avons remarqué que ce traducteur-débutant a bien marqué les différentes étapes mentales qu'elle a suivies pour arriver au choix de la structure ou du mot définitifs.

Du point de vue de *la langue du traducteur-débutant* nous avons aussi remarqué un manque de niveau, mais il faut tenir compte qu'il s'agit d'un premier abord du texte et seulement du point de vue linguistique. C'est justement à cause de cela que le traducteur-débutant n'a pas saisi le sens de: *avaler à longs traits sans jamais tourner la tête*; *grâce à lui on a le bonjour d'Alfred* qui exige une analyse plus poussée de la situation et du sens.

#### Traduction écrite du texte

Alfredo tenía todo para agradar. Pero también para desagradar. Antiguamente eran mal vistas esas perversiones sádicas, su cinismo, su egocentrismo. Hoy,

paradójicamente los espíritus fuertes más bien lo coronarían. ¡Ay Dios! No es más maldito. Pero es más popular por sus "Comédies et proverbes" ácidos, falsamente alegres, salvajes y cómicos, que por sus atormentados alejandrinos. A mitad de camino entre Rousseau y Proust, Musset es sólo el elegante faro del romanticismo francés, es también un guión entre dos edades, el pasaje indispensable entre dos épocas que no tenían una frontera común. Es lo que sagazmente, con ímpetu y humor dice M. Frank Lestringant en su magnífica biografía que se apoya en duraderos guiones sin mirar atrás. Gracias a él tenemos los buenos días de Alfred. Hay que amar a Alfred. Las confesiones de este niño son seductoras en todos los tiempos.

4.1.2. En deuxième terme, nous allons analyser le travail fait par María Laura. Elle nous a raconté comment elle a envisagé son travail: tout d'abord elle a lu le texte en entier; elle a fait la version sans dictionnaire; finalement elle a fait la traduction écrite en consultant les dictionnaires, d'où les différences entre les deux versions. Elle a commencé la version orale en traduisant le titre et le chapeau. Elle divise le texte en phrases qu'elle lit avant de traduire.

Typologie des fautes:

c'est bien Musset: traduit à l'oral par *ese es Musset* et dans la version écrite *ese fue Musset*. Dans la version écrite elle aurait dû garder le présent. Elle n'a pas compris la nuance que l'auteur a voulu exprimer avec ce présent;

-Mais aussi pour déplaire: traduit à l'oral *pero también para desagradar*. Dans la version écrite *pero también tenía todo para desagradar*. Reprise du verbe qui n'est pas nécessaire;

-jadis: traduit à l'oral *en otra época* et dans la version finale par *en otro tiempo* au lieu de *antes*. Elle n'a pas saisi la référence intra textuelle;

-on supportait mal: traduit à l'oral d'abord par *se soportaba con enojo, con malestar* et après *soportaban con malestar*. Dans la version écrite *se soportaban con enojo*.

La traduction correcte serait *se soportaba mal* ou bien *no se soportaba*;

-perversions sadiennes: traduit à l'oral et à l'écrit par *perversiones sádicas*, traduction littérale. Elle n'a pas reconnu le néologisme d'auteur *sadiennes* créé justement pour faire remarquer le côté de perversion érotique qui caractérise le sadisme. Manque de connaissances linguistiques;

-aujourd'hui: à l'oral traduit correctement par *actualmente*, et dans la version écrite par *hoy* où elle n'a pas saisi la référence intra textuelle et elle n'a pas respecté l'articulation temporelle;

-esprits forts: traduit littéralement par *espíritus fuertes* à l'oral. Elle est restée dans le vague de l'écrivain par méconnaissance du contexte. Dans la version écrite elle a traduit par *los espíritus superiores*, pas tout à fait incorrect. Pour nous se serait *los grandes escritores de la época*.

-*Mais il est populaire ... et drôles*: on remarque une reformulation qui a neutralisé le sens flou cherché par l'écrivain en donnant une interprétation personnelle;

-Moins grâce à ... drôles: phrase mal énoncée dans les deux versions;

-À mi-chemin: traduit dans les deux versions par *entre*, au lieu de *a mitad de camino entre*;

-Musset n'est pas que ..., il est aussi: traduit à l'oral par *Musset no es solamente ... es también...* Mais cette même phrase est reprise au passé *Musset no era ... era también...* Hésitation propre de l'oral, confusion des temps verbaux.

-âges: traduit par *edades/épocas*, dans les deux versions, au lieu de *períodos*, traduction littérale, méconnaissance de la synonymie en espagnol;

-entre: bien traduit à l'oral par *entre*, mais mauvais emploi de la préposition à l'écrit *en dos edades*;

-passage indispensable: traduit par *pasaje indispensable* au lieu de *el paso obligado*, traduction littérale;

-C'est ce que dit: traduit dans les deux versions par *es lo que digo* au lieu de *es lo que dijo*, confusion de la personne verbale;

-qui s'avale à long traits: mal traduit à l'oral par *que se traga* mais bien traduit à l'écrit *que se devora apasionadamente*;

-sans jamais tourner la tête: traduit à l'oral par *sin girar la cabeza*, et à l'écrit par *sin siquiera girar la cabeza*, au lieu de *sin detenerse*, non-sens, méconnaissance du contexte, de la polysémie; manque d'interprétation donc de compréhension;

-Il faut l'aimer, Alfred: traduit à l'oral par *hay que quererlo a Alfredo*, et à l'écrit par *tenemos que quererlo a Alfredo*, au lieu de *hay que querer a Alfredo*;

-Les confessions... les siècles: traduit à l'oral par *las confesiones de este niño interesan a todos los siglos*, et à l'écrit par *las confesiones de ese niño*, au lieu de *interesan en todas las épocas*. Phrase mal exprimée à l'écrit

Nous devons dire que María Laura a voulu faire une traduction à vue, mais, du moment qu'elle a lu tout le texte avant de faire la traduction, il ne s'agit plus d'une véritable traduction à vue. De cette méthodologie elle n'a respecté que le fait de ne pas avoir consulté des dictionnaires. Il faut remarquer quand même que la connaissance du texte n'a pas aidé au choix des équivalents linguistiques.

Traduction écrite du texte "El despertar de Alfredo":

Si un escritor vio su imagen maltratada, ese fue Musset, el macho afeminado.

El libro de Frank Lestringant nos lo presenta tal como es.

Alfredo tenía todo para agradar. Pero también tenía todo para desagradar. En otro tiempo, se soportaban con enojo sus perversiones sádicas, su cinismo, su egocentrismo. Hoy, paradójicamente, los espíritus superiores más bien lo coronarían. No es más maldito. ¡Ay! Pero es popular, gracias a sus alejandrinos atormentados que a sus "Comedias y Proverbios" ácidos, falsamente divertidos, salvajes... y extraños. Entre Rousseau y Proust, Musset no es solamente el elegante faro del romanticismo francés, es también la unión en dos edades, el pasaje indispensable entre dos épocas que no tenían una frontera en común.

Es lo que digo con sagacidad, brío y humor M. Frank Lestringant en su magnífica biografía, que se devora apasionadamente sin siquiera girar la cabeza. Gracias a él, tenemos el despertar de Alfredo. Tenemos que quererlo, a Alfredo. Las confesiones de ese niño que interesan a todos los siglos.

4.1.3. Finalement, nous allons faire quelques remarques sur la traduction à vue faite par Gladys:

- méconnaissances linguistiques;
- mauvais emploi des prépositions en espagnol.

Les trois versions témoignent l'incompréhension du sens du texte en traduisant le titre par *El saludo de Alfredo*.

4.2. Nous allons envisager maintenant la traduction des deux premiers paragraphes du texte *Les quartiers se mettent à table* faite par María Laura et par Mariela.

#### Les quartiers se mettent à table

*Les grandes villes ont faim de convivialité: à l'approche de l'été, les repas de rue se multiplient.*

*"Le buffet a été dressé au milieu de la rue. Une coupe de champagne à la main, les voisins s'interpellent tout en gardant un oeil sur les enfants qui piaillent dans leur jambes. Le 1er juin, au dîner amical de la cité des Fleurs, à Paris (XVIIe), les*

"nouveaux" ont été invités à se présenter au micro pendant que Françoise Caillies, grande organisatrice de la soirée, faisait les comptes: "Sur 400 habitants de la cité, plus de 150 sont venus. Chaque année, nous sommes un peu plus nombreux!"

Ce soir-là, plus de 10000 habitants du XVII<sup>e</sup> arrondissement se sont retrouvés pour dîner ensemble sur les trottoirs, dans les cours d'immeubles ou dans les appartements, à l'initiative de l'association Paris d'amis. Même le député RPR Bernard Pons est passé "en voisin" au rendez-vous du boulevard Berthier. Le 11 juin on pique-niquera ailleurs, sur le parvis de l'église Saint-Michel (XVII<sup>e</sup>); le 19, dans la rue Hector-Malot (XII<sup>e</sup>) ou dans l'îlot Riquet (XIX<sup>e</sup>): à l'approche de l'été les rendez-vous se multiplient".

4.2.1. Pour traduire ce texte María Laura a employé la même stratégie que pour le texte précédent.

#### Typologie des fautes

- buffet: mot conservé tel quel dans les versions orale et écrite, traduit par *el buffet fue instalado*... Méconnaissance linguistique parce que le mot *bufé* avec la même signification, existe en espagnol;
- les voisins s'interpellent: traduit à l'oral par *se interpelan* et à l'écrit par *conversan* au lieu de *vociferan*;
- tout en gardant ... les enfants qui piaillent dans leurs jambes: traduit à l'oral par *cuidando los niños/ siempre cuidando a los niños que gritan alrededor de ellos/a su alrededor*, et à l'écrit par *sin descuidar a los niños que juegan gritando a su alrededor*, au lieu de *mientras vigilan a los niños que chillan entre sus piernas*. Même sans le fausser, elle n'est pas restée fidèle au sens
- se présenter au micro: traduit dans les deux versions par *presentarse en el micrófono*, au lieu de *presentarse por micrófono*. Mauvais emploi de la préposition;
- soirée: traduit à l'oral par *soirée*, mais bien traduit à l'écrit par *velada*;
- faisait les comptes: traduit dans les deux versions par *hacia las cuentas*, au lieu de *calculaba*. Traduction littérale;
- sur les trottoirs....appartements: traduit à l'oral par *sobre las veredas, en los patios de los edificios o en los departamentos*, et à l'écrit par *en las calles ...*, au lieu de *en la calle, el patio de los edificios o en un departamento*. Mauvais emploi de la langue maternelle;

- à l'initiative de: traduit `dans les deux versions par *con la iniciativa de*, au lieu de *por iniciativa de*. Mauvais emploi de la préposition;
- l'association Paris d'amis: traduit dans les deux versions par *asociación de amigos de París*, au lieu de *asociación de amigos París*. Manque de compréhension;
- au rendez-vous: traduit à l'oral et à l'écrit par *al encuentro*, au lieu de *por la reunión o el encuentro vecinal*; équivalent linguistique mal choisi, mais aussi mauvais emploi de la préposition par méconnaissance du régime verbal;
- à l'approche de l'été: traduit à l'oral par *con el acercamiento del verano*, mais bien traduit à l'écrit par *con la proximidad del verano*.

Traduction écrite du texte: "Los barrios se sientan a comer"

Las grandes ciudades tienen necesidad de una buena convivencia: con la proximidad del verano, las comidas en la calle se multiplican.

El buffet fue instalado en el medio de la calle. Una copa de champagne en la mano, los vecinos conversan entre ellos sin descuidar a los niños que juegan gritando a su alrededor. El 1º de junio, en la cena de amigos de la ciudad de las Flores, en París (XVIIe), los "nuevos" fueron invitados a presentarse en el micrófono mientras que Françoise Caillies, la gran organizadora de la velada, hacía las cuentas: "Cada 400 habitantes de la ciudad, vinieron más de 150. ¡Cada año somos un poco más!"

Aquella noche, más de 10.000 habitantes del distrito XVII se encontraron para cenar juntos en las calles, en los patios de los edificios o en los departamentos, con la iniciativa de la asociación de amigos de París. Incluso el diputado RPR Bernard\_Pons pasó "en calidad de vecino" del Boulevard Berthier. El 11 de junio, comeremos al aire libre en otro lado, en el atrio de la iglesia Saint-Michel (XVIIe); el 19, en la calle Hector-Malot (XIIe) o en el îlot Riquet (XIXe): con la proximidad del verano los encuentros se multiplican.

4.2.2. Nous allons considérer maintenant la version de Mariela qui a fait la traduction à vue.

Par rapport à ce travail nous n'allons faire que quelques remarques:

- elle n'a traduit ni le titre ni le chapeau;
- méconnaissances linguistiques;
- mauvais emploi des prépositions en espagnol.

## 5. Conclusions

Les versions de différents traducteurs-débutants que nous avons analysées nous ont permis de vérifier dans tous les cas que:

1. les étudiantes n'ont pas cherché plusieurs équivalents face à un mot problématique;
2. elles n'ont pas tenu compte du contexte linguistique ou de "l'environnement contextuel" pour déterminer le sens d'un terme;
3. elles ont préféré la traduction littérale, par exemple: "*le buffet a été dressé au milieu de la rue*", "*le bonjour d'Alfred*", "*... qui s'avale à longs traits, sans jamais tourner la tête*", etc., ce qui démontre une méconnaissance de l'expression idiomatique;
4. face à un néologisme d'auteur elles ont préféré la traduction mot à mot, par exemple "*les perversions sadiennes*";
5. elles se sont trompées avec "*trait d'union*", "*... à longs traits*";
6. elles n'ont pas visé le rapport temporel. Comme conséquence il leur a échappé l'emploi d'un présent dans un contexte où les verbes sont au passé, par exemple: "*Si un écrivain a vu ... C'est bien Musset*".

Nous voulons démontrer que ces faiblesses dans la compréhension dénoncent un manque de niveau linguistique et de connaissances extratextuelles. Les étudiants doivent pouvoir se façonner les définitions dont ils ont besoin, surtout s'ils ne peuvent pas utiliser les dictionnaires. Pour cela ils doivent s'appuyer sur leur expérience et leurs connaissances antérieures; utiliser quelques stratégies, comme, par exemple, l'inférence et la déduction.

De toutes façons, il ne faut pas oublier qu'il s'agit des premiers pas d'un processus traductionnel.

*Protocole verbal ... Traduction à vue ...* les perspectives qui s'en dégagent peuvent être quelquefois contradictoires, d'autres servent à garantir la compréhension de tout un morceau. La mise au point d'un aspect du sens aide à préciser ou à éclaircir une autre facette. Bien que jamais on n'ait la certitude complète d'une compréhension totale du texte, le traducteur doit toujours exprimer ce que l'écrivain a dit.

Le processus est très complexe, beaucoup de modalités y participent:

- analyse lexicale, rhétorique, grammaticale et syntaxique,
- transfert

- écart linguistique et civilisationnel

et chacune influence les autres ou est influencée par les autres. C'est-à-dire la compétence traductionnelle est plus qu'une compétence de bilingue. Comme schéma de la communication, l'acte traductionnel transmet un message émis dans un code différent à celui du récepteur.

Nous avons pu établir avec le protocole verbal, une typologie des fautes de sens:

- non-sens (quelques cas)
- contre-sens
- faux-sens (plusieurs cas).

Nous avons reconnu l'importance de détecter la démarche mentale suivi par chaque traducteur et traducteur débutant. Elle nous a été utile d'un côté à classer, à déterminer et à évaluer les connaissances et les niveaux linguistiques; de l'autre, à remarquer ce qu'il faut reprendre, rajuster, travailler plus en détail.

Mais il faut l'avouer, nous avons reconnu que l'emploi du protocole verbal ne s'adapte pas à nos conditions de travail. Il exige beaucoup de temps tant pour le professeur que pour les élèves. À notre avis, c'est une méthodologie qui s'adapte mieux à la recherche qu'à l'application dans des cours de traduction.

Depuis quelques années nous avons adopté la *traduction à vue* dans nos cours de Traduction Littéraire et d'Interprétation. Nous adopterons et adapterons le *protocole verbal* seulement en Traduction Littéraire. L'Interprétation ne donne pas lieu aux stratégies mentales du protocole verbal. L'Interprétation exige une très grande rapidité dans le choix des équivalents qui doit s'appuyer sur le bagage linguistique et l'entraînement de l'étudiant. L'Interprétation n'admet pas l'emploi de dictionnaires ni la réflexion exigée par le processus traductionnel.

Dans les cours de Traduction Littéraire on organise et on développe un travail en groupe où ces deux méthodologies deviennent complémentaires. Il faut dire que la phase interlinguale fait partie des autres qui intègrent le processus traductionnel du moment que le but visé est celui d'arriver à l'étape finale, voire la version complète du texte.

Dans l'article *Torturas del traducido* de Alicia Dujovne Ortiz, paru sur le journal La Nación du 4 juillet 1999, nous trouvons des réflexions intéressantes sur la traduction.

L'auteur dit: "*Así como nuestros gestos latinos son más amplios que los franceses, la lengua española también lo es. no entra, no cabe en el francés. Traducirla es*

*adelgazarla. Contener sus desbordes implica comprimirla dentro del corsé de una estructura lógica que no le sienta".*

*Presqu'à la fin de son article elle ajoute: "...al traducirme, me bombardeaban con preguntas sutiles y precisas, convirtiéndome en un diccionario vivo de sentidos concretos... La barrera de lo exótico supuestamente ilógico desaparece por obra y gracia del sentido común...".*

*"Los autores creen tocar el cielo cuando sus textos se traducen ... prefieren ignorar que están a punto de precipitarse en el infierno urdido por sus traductores ...".*

C'est si gênant, même angoissant, pour un écrivain d'être traduit? Nous ne le croyons pas. Pensons que la traduction:

- diminue les distances dans le temps et dans l'espace;
- permet une approche interculturelle;
- c'est un moyen de communication;
- donne "une vision du monde".

Karin Riedemann, dans *Acerca de la traducción y visión del mundo*, dit: *"En una de las tantas narraciones cortas ... de Jorge Luis Borges, un árabe, Averroes se empeñaba en traducir La Poética de Aristóteles ... Sin embargo ... le preocupaba una palabra tragos, tragedia ... no tenía ningún significante equivalente ... en su lengua oriental ... Averroes (el de Borges) encarna la problemática que considero básica en el proceso de traducir. Borges no señala un problema de simples palabras, sino de visiones de mundo. Averroes, encerrado en el ámbito del Islam nunca pudo saber el significado de las voces tragedia y comedia".*

Prof. Isabel Vázquez de Martella  
Prof. Sara Pérez de Vargas

## 6. Bibliographie

- Bloomfield, L. (1970), *Le langage*. Paris, Payot.
- Dancette, J. (1988), "Traduction - interaction. Lectures interactives et interactionnelles comme préparation à la traduction", in *Traduction, Terminologie et Rédaction*, vol. 1 N°2.
- Dancette, J. (1995), *Parcours de traduction*. Montréal.
- Delisle, J. (1984), *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Théorie et pratique*. Éditions de l'Université d'Ottawa.
- Kinstch W. et Van Dijk T.A. (1983), *Strategies of Discourse Comprhension*, New York, Academic Press.
- Ladmiral, J. R. (1979), *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris, P.B.P.
- Lörscher, W. (1991), *Translation performance, Translation process and Translation strategies*. Zübingen, Günter Narr.
- Meschonnic, H. (1973), "Épistémologie de l'écriture et Poétique de la traduction" in *Pour la poésie II*. Paris, Gallimard. Collection Le Chemin.

## 7. Bibliographie générale

- Adam, G. M. et Goldstein, J. P. (1970), *Linguistique et discours littéraire:Théorie et pratique des textes*. Paris, Larousse Université.
- Ballard, M. (1984), *La Traduction. De la théorie à la didactique*. Université de Lille III.
- Ballard, M. (1990), *La traduction plurielle*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Ballard, M. (1991), *Propositions pour un enseignement renové de la traduction à l'Université Triangle 10. Le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères*. Paris, Didier-Erudition.
- Bardin, I. (1977), *L'analyse de contenu*. Paris, PUF.
- Bausch K. R. (1971), "Linguistique comparative, linguistique appliquée et traduction", in revue *Meta*, vol. 16, N°2, 1971.
- Bénard, J. P. et Horguelin, P. (1979), *Pratique de la traduction. Version générale*. Montréal, Linguattech.

- Bensoussan, A. (1973), "L'auteur et son traducteur", in *Les langues Modernes*, N°2, Paris, 1973.
- Benveniste, E. (1971), *Pratique de la traduction. Version générale*. Montréal, Linguatex.
- Berman, A. (1987), "Introduction au concept de traductique". *La traductique*. Protée, vol 15 N°2, 1987.
- Berten, C. (1988), "Le rôle des stratégies de lecture dans la compréhension des langues étrangères", in *La revue canadienne des langues vivantes*, vol 44 N°3, 1988.
- Borges, J. L. (1966), *La busca de Averroes; El Aleph*. Buenos Aires, EMECE.
- Bourdet, G. (1985), *Le Saperleau*. Paris, Editions Solin.
- Bouton, C. (1984), "Le cerveau du traducteur, de quelques propositions sur ce thème", in *Meta*, vol 29, N°1, 1984.
- Brémond. C. (1973), *La logique du récit*. Paris, Ed. Seuil.
- Bulygin, E. (1965), "Lenguaje y realidad" in *Sur*, Buenos Aires, mayo/junio 1965.
- Cary, E. (1965), "Mécanismes de la traduction", in *Babel*, vol. 2, N°3, 1956.
- Cary, E. (1963), *Les grands traducteurs français*. Genève, Georg.
- Changeux, J. P. et Connes, A. (1989), *Matière à penser*. Paris, Editions Odile Jacob.
- Charolles, M.: "Bouillir ou périr. Compréhension et démarche de compréhension" in *Travaux du centre de recherches sémiologiques*, N°42, Université de Neuchâtel.
- Clas, A.: "L'opération traduisante" in *BAUSCH, K. R.*
- Combettes, B. 1983), *Pour une grammaire textuelle: la progression thématique*. Paris, Duculot.
- D'Hôtel, A. (1969), *Jean Paulhan et le mystère*. Paris, NRF.
- D'Hulst, L. (1990). *Cent ans de théorie française de la traduction de Batteux à Littré (1848 - 1947)*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Darbelnet, J.: "Niveau de la traduction" in *Babel*, vol. 23 N°1.
- Demère, C. (1984), *Il était une fois. Souvenirs et compréhension*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Dupont, P. (1982), *L'évaluation de la cohésion dans la traduction du texte littéraire*. Le Mans, Université de Mans.
- Eco, H. (1966), *La estructura ausente*. Barcelona, Lumen.
- Flamand, J. (1983), *Ecrire et traduire sur la voie de la création*. Ottawa, Les éditions du Vermillon.

- Guadec, D. (1974). *Comprendre et traduire*. Paris, Bordas.
- Greimas, A.J. et Courtès J. (1979), *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.
- Jakobson, R. (1976), *Six leçons sur le son et le sens*. Paris, Ed. De Minuit.
- Hurtado Albis, A.: *La notion de fidélité en traduction*. Paris, Didier Érudition, Coll. Traductologie 5.
- Larose, R. (1989), *Théories contemporaines de la traduction*. Québec, Presses Universitaires de Québec.
- Lundquist, L. (1983), *L'analyse textuelle, méthode, exercices*. Paris, Payot.
- Mel'cuk, I. (1988-1992), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Montréal, Presses Universitaires de Montréal.
- Mounin, G. (1986), *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris, Gallimard.
- Mounin, G. (1976), *Linguistique et traduction*. Bruxelles, Dessart et Mardaga Editeurs.
- Paz, O. (1981), *Traduction: literatura y literalidad*. Barcelona, Tusquets.
- Pergnier, M. (1980), *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. Paris, Honoré Champion.
- Piquette, E. (1977), *L'aptitude du traducteur à déceler l'ambiguïté syntaxique*. Québec, Presses Universitaires de Québec.
- Rey, A. (1977), *Le lexique: images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*. Paris, A. Colin.
- Riedemann, K., "Acerca de la traducción y visión del mundo", in *Sobre la traducción literaria en Hispanoamérica*. Actas del 1er Coloquio Argentino Chileno de Traducción Literaria, Pontificia Universidad Católica de Chile.
- Riffaterre, M. (1971), *Essais de stylistique structurale*. Paris, Flammarion. (1ère partie: Questions de principe).
- Simpson, E. (1978), *Samuel Beckett: Traducteur de lui-même*. Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Taber, CH. (1972), *Traduire le sens, traduire le style*.
- Tatilon, C. (1986), *Pour une pédagogie de la traduction*. Toronto, Ed. du GREF, Col. Traduire, Écrire, Lire.